IVANKA

26 juin 1993 - 1er octobre 2026



Ivanka « Haïka » Kutsenko

Patrick Le Tréhondat[1]

Ivanka est entrée dans ma vie en janvier 2025, et ne l'a plus quittée depuis. Elle était aussi devenue une préoccupation et presque l'objet d'une veille. Que se passait-il pour elle au front ? Fin septembre, ne la voyant plus active sur les réseaux sociaux, je me suis inquiété et je décidais, je ne sais pas pourquoi, d'interroger à son sujet Yana, son amie, sa sœur, le jeudi 1er octobre. J'ai reçu sa réponse le 2 octobre à 00 h 16 :

> Cher Patrick, Ivanka a été tuée hier, le 1er octobre. Depuis lundi, elle se rendait vers les lignes de front, et malheureusement, son groupe n'est pas arrivé à destination…

Des mots indélébiles et définitifs qui vous assomment. Je rouvrirai ma messagerie une demi-heure plus tard pour m'assurer d'avoir bien compris la tragique nouvelle. La louve du Donbass était tombée sous le feu de l'artillerie russe, sur le champ de bataille de la lutte antifasciste, pour la démocratie et l'émancipation de l'humanité à laquelle elle aspirait.

C'est en janvier 2025 que Bilkis m'avait proposé de contacter Ivanka. Je savais qu'elle était une membre active (et même une cofondatrice) de ce groupe féministe et qu'elle avait rejoint les forces armées ukrainiennes et au gré de mes échanges avec Bilkis j'avais parfois demandé de ses nouvelles.

Le contact établi, je l'avais interviewée : « Ivanka, une féministe en armes ». Mais très vite nos échanges avaient débordé un cadre strictement militant. Nous parlions de nos quotidiens, et même de choses futiles, échanges émaillés, pour Ivanka, de douleurs et peines tues.

Ivanka est née à Roubijne, dans l'oblast de Louhansk dans l'est de l'Ukraine (Donbass). Chaque année, même au front, elle célébrait la fête des mineurs. Cette année, quinze jours avant cette fête, elle m'avait rappelé : « Au fait, la Journée des mineurs approche en Ukraine ! »

En 2025, alors déjà soldate, elle avait confectionné un zine de 29 pages sur les mineurs.

> J'adore les terrils. C'est autour d'eux que s'est déroulée toute mon enfance, je grimpais dessus, je courais, je les appelais « les dinosaures ». J'ai du sang de mineur qui coule dans mes veines. Mon grand-père est mineur. Le jour de la fête des mineurs, les manèges et la barbe à papa faisaient leur apparition en ville. Le Donbass est ma petite patrie. Mais le Donbass, ce n'est pas seulement des usines, des mines, une zone industrielle, un prolétariat et des ouvriers épuisés. C'est un univers tout entier si divers ! Je réagis toujours comme une tigresse quand quelqu'un dit une bêtise sur le Donbass.

Un matin elle m'avait interrogé :

> As-tu lu *Germinal* ? Zola est un maître des mots. Le livre regorge de descriptions, mais elles ne lassent pas, au contraire – elles donnent

1. Patrick Le Tréhondat est membre des Brigades éditoriales de solidarité et du Comité français du RESU. 21 octobre 2026.

l'impression de regarder un film. Certaines scènes restent gravées dans ma mémoire, bien que je ne les aie pas vues, mais simplement imaginées. Ici, on n'écrivait pas de tels livres, seulement ceux où le mineur était un héros, et non une ombre à peine vivante. Zola, c'est l'honnêteté incarnée. Il ne s'agit certainement pas d'un écrivain soviétique, pour qui les mineurs étaient un outil de propagande. Après avoir terminé le livre, j'avais l'impression d'avoir reçu un coup de fouet, tout était si dur.

Je l'avais encouragée à écrire un texte sur le Donbass, sur sa vision de cette région minière, sur son expérience de vie, sa culture, les gens…

Concernant le texte sur le Donbass, je n'oublie pas et je ne t'abandonnerai pas. Ce texte est encore à l'état embryonnaire.

Elle n'a pas pu l'écrire, la guerre et le fascisme russe ont brisé sa plume. Et puis encore un autre jour, au saut du lit, elle me pose une autre question :

Connais-tu Agnès Varda ? J'adore ses films. *Les glaneurs et la glaneuse,* c'est mon préféré.

Militante anarchiste, anti-autoritaire, elle s'était engagée dans l'armée. De quoi donner des migraines à ses sœurs et frères libertaires occidentaux. Permettez-moi cet oxymore : elle était une soldate volontaire antimilitariste. Mais elle n'était pas dupe de ce que représentait l'institution militaire. Ses rares permissions étaient de vrais moments de bonheur.

Mon dernier jour de vacances et demain nous retournerons en guerre dans la région de Kherson. J'ai mené ici une vie plutôt hédoniste. La mer à portée de main, un vélo, de la nourriture délicieuse, des amis, j'ai dormi autant que je le voulais. Je me suis acheté du parfum…

Dès que c'était possible, elle se rendait à Odessa rejoindre ses ami·es de Street Aid Daily.

J'ai reçu mon diplôme d'infirmière de combat, j'ai eu quatre jours de congé à Odessa, puis j'ai été envoyée en secteur des combats. Comme Odessa est belle ! J'étais tellement enthousiaste ici et j'essayais de ne pas penser que je retournerai bientôt à la guerre. Tellement heureuse de ne pas porter d'uniforme et de dormir sur un matelas confortable.

Et d'ajouter un conseil : « Profite de la paix, car on ne sait jamais quand elle pourrait disparaître. » Animée d'une force de vie indomptable, elle m'expliquait simplement sa philosophie :

J'aime vraiment me moquer de la vie, avoir une perspective optimiste et chercher des occasions de s'amuser, même quand l'artillerie tire tout autour de moi, et même si je peux sombrer dans la tristesse et le chagrin mais pas pour longtemps. La guerre est faite de manœuvres ; à tout moment, tout peut basculer, la vie peut s'arrêter, ou autre chose encore. J'essaie de tirer le meilleur parti ici et maintenant.

Et puis encore :

Je vois de la beauté partout où je vais, car il y a une vie après la guerre. C'est pourquoi je vis pleinement ma vie maintenant, je savoure la liberté à pleines cuillères.

Toujours en contact avec ses sœurs de Bilkis et d'autres communautés militantes, elle souffrait de son éloignement de l'activisme. À propos de la manif du 8 mars à Lviv, elle m'avait dit :

> Je me sens « détachée » de la communauté militante. Ça me rend un peu triste de voir ça et tu comprends que je ne peux pas y participer…

Pour autant, elle n'abandonnait pas son combat féministe. Lorsque Bilkis avait publié son zine, dont elle avait reçu un exemplaire, elle m'avait expliqué à mon grand étonnement.

> Super magazine ! Je l'ai lu à mes collègues aussi. Même si je suis la seule femme parmi 80 hommes.

Cependant dans ses messages, sourdait une douleur :

> Je suis juste une romantique, l'armée tue le romantisme, et je ressens une sorte de « mort culturelle ».

Et d'ajouter mi-rigolarde mi-sérieuse : « Je suis une victime du capitalisme… » Et cette promesse désormais impossible :

> Quand je reviendrai de mission, je vais étudier le français… et quand la guerre sera terminée dans mon pays, je viendrai certainement te rendre visite !

Alors que je lui expliquais la physionomie multiethnique du quartier où j'habitais, Ivanka concluait : « Vous avez besoin d'Ukrainiens, pour un ensemble complet.»

Nous avons aussi ri de nos bêtises. De son côté, elle écrivait : « хахахаха сміюсь.!!!! в голос сміюсь » («Hahahaha, je ris !!!! Je ris aux éclats »).

J'en éprouvais un grand plaisir, une satisfaction. Des dizaines d'anecdotes me reviennent en mémoire. Une fois elle m'a convaincu de goûter au « chocolat de Dubaï » que je ne connaissais pas. Et puis un jour elle m'annonce toute fière :

> J'ai récemment acquis une expertise dans le maniement du lance-grenades. C'était incroyable !

Et elle me demande avec quelles armes j'ai appris à tirer à l'armée pendant mon service militaire. Par chance, je retrouve sur internet les photos du pistolet-mitrailleur Mat 51 et de la mitrailleuse AA52. À réception des photos, éclats de rire : « C'est quoi ces vieilleries ! » (J'ai fait mon service militaire en 1980-1981…)

Enfin, son dernier message, le 24 septembre, à propos de ma traduction d'un article sur un squat autogéré à Odessa : « Je connais ce squat et les gens qui y vivent. C'est un endroit chaleureux. »

Ivanka avait une passion pour les chats. Notamment deux qu'elle avait avec elle dans son unité, Hans et Blondie, qu'elle a pris en photos mille fois, dans toutes les situations. Je ne peux plus lui écrire pour demander des nouvelles de ses chats.

Ce mois d'octobre, je lui aurais envoyé des photos des manifs lycéennes en France. Et tant d'autres choses à lui raconter. Depuis sa disparition, je ressens une amputation. C'est con, mais c'est ainsi.